

être écrit par un médecin, un livre de science, par un ingénieur ou un physicien, et ainsi de suite. De même, pour bien écrire la vie d'un saint, il faut être saint soi-même. C'est la première condition pour comprendre, apprécier, rendre la vie surnaturelle du saint, c'est-à-dire l'action de Dieu dans cette âme. Si vous n'êtes pas saint, la vie intime, intérieure, surnaturelle de votre héros sera pour vous lettre close. C'est bien ce que démontre M. Brosselot qui n'a rien compris au saint dont il a voulu retracer la vie.

Je ne parle pas des miracles, il ne les admet pas. Saint François fait le signe de la croix sur un Hindou piqué par un cobra, le genre de serpents le plus venimeux qui soit aux Indes. L'individu devait mourir. Mais, dit M. Brosselot, il faudrait savoir si le cobra n'avait pas auparavant mordu une autre personne et épuisé ainsi la force de son venin. En d'autres termes, il faudrait interroger le cobra, chose difficile et dangereuse! L'auteur ne s'est pas souvenu que prendre des serpents est un des signes ou un des miracles qui devaient accompagner les apôtres dans leur mission, et que, d'après les *Actes des apôtres*, saint Paul, abordant à l'île de Gozza, ayant été mordu par une vipère cachée dans un buisson qu'il apportait au feu, se contenta de la laisser tomber dans le brasier. Je n'insiste pas sur ce côté spécial de la vie du saint. Le thaumaturge n'existe point. L'école à laquelle appartient M. Brosselot ne lui aurait point permis d'émettre une affirmation contraire.

Ce que je lui reproche bien davantage, c'est d'avoir grandi son héros aux dépens de Dieu et de lui avoir fait accomplir par sa fermeté de volonté des choses dont l'initiative et le développement appartiennent exclusivement à Dieu. Il a voulu écrire une vie naturelle de saint François-Xavier et il y a réussi. Bien plus, il a résolu ce tour de force en déployant

tous les charmes  
neur. Pour lui  
poursuite d'un  
en vertu d'une  
de droite et d  
qu'il leur dit.  
don des langu  
cela, l'auteur  
les brhames in  
pourra! Xavi  
Comorin, anci  
va aux Molucc  
que deviendra  
ques, après, a  
Enfin, il se sen  
l'île de Sancia  
n'a pu pénétr

Quant à la  
l'influence de  
qu'il n'écrivai  
l'auteur n'en  
prendre. C'est  
ouvert le myst

Bien entend  
épiscopale. Fr  
un évêque qui  
primatur. A n  
à prévoir que  
Saint-Office.  
dangereuse po